Michael K. Nichols

Donner vie à une idée

L'Organisation internationale des bois tropicaux (OIBT), la *Wildlife Conservation Society* et le Gouvernement du Congo œuvrent ensemble à la protection de l'habitat forestier de gorilles comme celui-ci.

De bonnes intentions traduites en actes.

Donner vie à une idée

Alain Compost

LE partenariat constitué dans le cadre d'un projet OIBT doit prétéger le Parc national Nouabalé-Ndoki d'importance prépondérante dans le nord du Congo. Ce parc, qui occupe une superficie de 390 000 hectares, possède une faune particulièrement riche où l'on trouve gorilles des plaines, chimpanzés et éléphants des forêts. Ce projet gère environ 1,3 million d'hectares de forêts contiguës au parc (sa zone tampon) avec pour finalités de conserver la biodiversité et d'apporter aux habitants l'aide nécessaire à une amélioration de leur condition. Ces deux objectifs sont liés, car la conservation de la nature s'opère mieux lorsque les populations riveraines en tirent un bénéfice. Et une meilleure gestion de la zone tampon permet de mieux protéger le parc.

Un projet parmi d'autres

LE projet de zone tampon Nouabalé-Ndoki est l'un des nombreux projets de conservation de la biodiversité financés par l'OIBT dans le monde tropical. L'OIBT est un organisme intergouvernemental qui, en avril 2002, regroupe 56 pays membres et la Communauté européenne. Elle finance plus d'une centaine de projets en Afrique, Asie-Pacifique, Amérique latine et Caraïbes et élabore une politique forestière internationale qui vise à encourager le développement durable et la conservation des forêts tropicales.

Walter H. Wust

QU'EST-CE QUE LA BIODIVERSITÉ?

LA DIVERSITÉ biologique, ou biodiversité, désigne la variété du matériel génétique, des espèces et des écosystèmes présents dans la nature.

Entre autres espèces, les gorilles nous fascinent par le spectacle de leur beauté et de leur vie sociale, mais d'innombrables espèces moins immédiatement séduisantes, certaines trop minuscules pour être aisément observées, assurent des fonctions qui font de la Terre un lieu habitable pour aujourd'hui et pour demain. A l'échelle planétaire, la biodiversité contribue à la stabilité de l'atmosphère et du climat, elle protège les bassins hydrographiques et renouvelle les sols. Elle aide aussi à maintenir l'adaptabilité des écosystèmes en cas de modification soudaine du milieu.

La diversité de la nature constitue les fondations de la richesse matérielle du monde. A partir de la biodiversité nous cultivons des denrées alimentaires et obtenons des intrants naturels et du matériel génétique pour l'industrie, l'agriculture et la médecine. Ces richesses se chiffrent à des milliards de dollars par an, et l'on dépense d'autres milliards pour apprécier la nature et sa diversité dans le tourisme et les loisirs.

Walter H. Wust

Le partenariat formé dans le cadre d'un projet OIBT protègera le parc national Nouabalé-Ndoki d'importance prépondérante dans le nord du Congo

En fond: Rod Mast

Walter H. Wust

L'OIBT et la biodiversité

BIEN qu'elles n'occupent que cinq pour cent de la planète, les forêts tropicales abritent plus de la moitié de la flore et de la faune terrestres. Cette biodiversité remplit de multiples fonctions utiles, dont le maintien de la santé et de la productivité de la forêt. Au début des années 90, l'OIBT a œuvré avec l'Alliance mondiale pour la nature (UICN) à l'élaboration des *Directives OIBT pour la conservation de la diversité biologique dans les forêts tropicales de production*. Il s'agit de lignes directrices qui exposent les raisons de faire de la conservation de la biodiversité un des buts de toute politique forestière nationale, et indiquent comment constituer un domaine forestier permanent intégrant périmètres de conservation, forêts naturelles et forêts artificielles.

Ces directives proposent des principes de planification au niveau des terroirs ; elles conseillent par exemple de relier les réserves par des corridors de forêts naturelles permettant à la faune de circuler d'une réserve à l'autre. Principes et mesures recommandées au niveau du terrain visent quant à eux à optimiser la conservation de la biodiversité dans le cadre des activités d'aménagement et gestion.

La nécessité de zones de protection intégrale

AVEC ses nombreux partenaires, l'OIBT mène dans la forêt proprement dite un large éventail d'activités où sont mises en œuvre ces directives. Elle compte à son actif un nombre considérable de projets conçus pour favoriser la gestion durable dans les forêts de production et, à travers cela, la conservation de la biodiversité (voir *A foresterie de qualité, conservation plus étendue*).

Mais l'Organisation reconnaît qu'un réseau de zones de protection intégrale est nécessaire, à savoir un espace exclusivement voué à la conservation, devant s'ajouter aux forêts de production bien gérées. Les directives de l'OIBT sur la biodiversité insistent sur le fait que les forêts de production ne peuvent contribuer pleinement à la conservation de la biodiversité que dans le cadre d'une stratégie intégrée d'utilisation des terres dotée d'un tel réseau.

De bonnes intentions traduites en actes

Les forêts tropicales abritent plus de la moitié des espèces végétales et animales terrestres de la planète

Alain Compost

L'Organisation finance donc une série croissante de projets visant à créer et à entretenir des zones de protection intégrale (voir le tableau en page suivante). Tirant parti de sa capacité à réunir des pays à dates régulières, l'OIBT a mis en place un programme important de réserves « transfrontalières » dont la particularité est de s'étendre de part et d'autre de frontières séparant au moins deux pays tropicaux voisins. Tout en sauvegardant la faune et la flore, ces projets transfrontaliers ont pour but d'améliorer les conditions de vie des communautés forestières, de favoriser la coopération entre pays voisins, et de lutter contre les coupes clandestines et le trafic des espèces sauvages.

La première réserve à être financée par l'OIBT fut la réserve de conservation transfrontalière de Lanjak-Entimau / Betung Kerihun sur l'île de Bornéo (voir *Le Joyau de Bornéo*), dont l'aménagement, entrepris en 1994, se poursuit aujourd'hui. Au nord-est de cette réserve, l'OIBT finance un autre projet en collaboration avec le Fonds mondial pour la nature (WWF) d'Indonésie : l'aménagement du parc national Kayan Mentarang.

En fond: Haroldo Castro

Donner vie à une idée

Réserves transfrontalières et autres initiatives de conservation financées par l'OIBT

Initiative	Partenaires	Pays bailleurs de fonds	Secteur d' influence*
Chaîne du Condor (Pérou et Equateur)	Ministère équatorien du Tourisme et de l'Environnement; Fondation NATURA; Institut national péruvien des ressources naturelles (INRENA); Conservation International; organisations locales	Japon, Suisse, Etats-Unis, Corée	2,42 millions d'hectares
Tambopata-Madidi (Pérou et Bolivie)	INRENA; Service national bolivien des zones protégées (SERNAP); Conservation International; organisations locales	Japon, Etats-Unis	2,85 millions d'hectares
Complexe de forêts protégées de Phatam (Thaïlande)	Département thaïlandais des forêts royales	Japon, Suisse, Etats-Unis, France	130 000 ha
Zone tampon du parc national de Kaeng Krachan	Département thaïlandais des forêts royales	Japon, Pays-Bas	348 000 ha
Réserve de conservation transfrontalière de Lanjak-Entimau/Betung Kerihun (Malaisie et Indonésie)	Services forestiers de l'Etat du Sarawak; Direction du parc national Betung Kerihun; Fonds mondial pour la nature (WWF) (Indonésie)	Japon, Suisse	980 000 ha
Parc national Kayan Mentarang (Indonésie)	Direction générale de la protection des forêts et de la conservation de la nature ; WWF (Indonésie)	Suisse, Japon, Etats-Unis	1,4 million d'hectares
Zone tampon du parc national Nouabalé-Ndoki (Congo)	*Wildlife Conservation Society;* Gouvernement du Congo		1,69 million d'hectares (parc national + zone tampon)
Sanctuaire pour gorilles à Mengamé (Cameroun)	Direction de la faune et des secteurs protégés, Ministère camerounais de l'Environnement et des Forêts	Suisse, Japon, Etats-Unis	137 000 ha
Parc national de Cahuinarí (Colombie)	Institut national colombien des ressources naturelles renouvelables et de l'environnement; Fondation Puerto Rastrojo; Peuples indigènes de Bora-Miraña	Autriche, Etats-Unis, Danemark, Norvège	600 000 ha
Forêt d'Iwokrama (Guyana)	Centre international d'Iwrokrama pour la conservation et la mise en valeur de la forêt pluviale ; Communautés indigènes	Japon, Suisse, Etats-Unis, Corée	371 000 ha
Total			**10,9 millions d'hectares**

**Les secteurs d'influence comprennent dans certains cas des périmètres gérés en zone tampon.*

En Amérique du Sud, des projets OIBT sont en cours d'exécution en vue de créer une réserve de 2,9 millions d'hectares dans la région de Tambopata-Madidi dans les zones frontalières du Pérou et de la Bolivie, et une réserve de 2,4 millions d'hectares dans la chaîne du Condor où passe la frontière entre le Pérou et l'Equateur. Dans ces deux cas, l'organisation non gouvernementale Conservation International met en oeuvre des activités financées par l'OIBT en collaboration avec des gouvernements et des acteurs locaux.

De bonnes intentions traduites en actes

Walter H. Wust

En Afrique, un projet OIBT a conduit à la démarcation d'une réserve naturelle de 500 000 hectares dans la forêt de Minkébé au Gabon, et a permis d'appuyer un programme pilote d'aménagement durable de 80 000 ha environ dans la zone tampon. Une autre initiative OIBT lancée récemment consiste à créer un sanctuaire pour espèces sauvages sur la frontière entre le Cameroun et le Gabon dans une zone particulièrement riche en éléphants, gorilles des plaines, et comptant au moins huit autres espèces de primates, ainsi qu'un grand nombre d'espèces de végétaux, animaux et champignons qui, pour être moins connues, n'en sont pas moins importantes.

Alain Compost

Ted Parker

L'OIBT: une voie de financement pour une centaine de projets en Afrique, en Asie-Pacifique, en Amérique latine et Caraïbes

En fond: Russ Mittermeier

LE JOYAU DE BORNÉO

Alain Compost

AU plus profond des forêts tropicales ombrophiles de Bornéo, il est tabou d'abattre un arbre tapang, qui est un des lieux de prédilection des essaims d'abeilles productrices de miel. Les arbres voisins produisent des fruits nourrissants, des matériaux de construction d'abris traditionnels, des outils et des médicaments, et même des poisons pour la chasse. Nombre d'entre eux sont recouverts d'un épais manteau de mousses formant de véritables réservoirs

Sarawak Forestry Department

d'humidité, refuge d'une vie microscopique où l'on trouve aussi escargots, vers, fourmis, araignées et orchidées rares.

Les botanistes ont découvert cette diversité de formes vivantes lors de l'Expédition OIBT sur la biodiversité à Bornéo en 1997, voyage exploratoire dans le million d'hectares de la réserve naturelle qui s'étend à la fois dans la réserve de conservation de Lanjak-Entimau au Sarawak (Malaisie) et le parc national Betung Kerihun situé dans la province du Kalimantan occidental en Indonésie.

La création en 1994, avec le concours de l'OIBT, de cette réserve transfrontalière vouée à la conservation a permis la sauvegarde de l'un des massifs de forêt pluviale parmi les plus riches au monde ; elle a, par exemple, assuré un sanctuaire à environ 3000 orang-outangs, chiffre pouvant représenter un dixième de la population de cette espèce restée à l'état sauvage dans le monde, aujourd'hui gravement menacée.

Sarawak Forestry Department

L'aménagement des zones tampons

La population autochtone Iban vivant dans la zone tampon contiguë au parc a besoin de nouvelles sources de revenus pour remplacer celles perdues sous l'effet des interdictions d'accès à la réserve. Le projet OIBT développe plusieurs sources de ce type, comprenant l'aménagement d'étangs de pisciculture où sont élevés des poissons d'eau douce indigènes très prisés sur les marchés des villes, et des activités agro-forestières pour la production de fruits autochtones destinés au commerce.

Les populations riveraines s'affirment de plus en plus favorables à la réserve depuis quelques années sous l'effet de ces initiatives. On assiste aussi à une prise de conscience croissante parmi elles que la réserve voisine contribue à approvisionner la zone tampon en animaux sauvages, ce qui représente une apport alimentaire supplémentaire.

Sarawak Forestry Department

Les zones tampons

UNE zone tampon, où l'on pratiquera la conservation de la biodiversité autour d'une réserve, est un des moyens d'atténuer les effets perturbateurs des activités humaines sur les périmètres de protection intégrale. C'est ainsi que dans le projet OIBT de Nouabalé-Ndoki, on a recours à une démarche de gestion de l'écosystème à l'échelle du terroir qui assure un équilibre entre les impératifs de conservation de la biodiversité, ceux de production de bois et d'autres activités rémunératrices.

La clef de la réussite de ce projet, et de la plupart des projets d'aménagement de forêts tropicales, est d'impliquer les populations riveraines. Dans la zone tampon située à l'extérieur du parc, les partenaires du projet collaborent avec les populations locales pour empêcher que la viande de brousse ne devienne l'objet d'un commerce lucratif, qui mettrait en danger plusieurs espèces dont le gorille des plaines et l'éléphant des forêts, et pour définir des territoires de chasse contrôlés par les populations dans le but d'assurer un approvisionnement durable de viande qui réponde aux besoins locaux. Plusieurs villages de cette zone ont déjà vu se concrétiser les avantages de ce dispositif, adopté par eux avec enthousiasme.

Le projet emploie aussi des gardes forestiers recrutés dans les villages du terroir pour lutter contre le braconnage; des créations d'emploi de ce type apportent une motivation supplémentaire à sauvegarder les espèces sauvages chez ces populations. L'entreprise forestière intervenant dans la région, qui est partenaire de l'OIBT

Alain Compost

dans ce projet, s'est engagée à minimiser les dégâts provoqués par l'exploitation forestière, et, avec l'assistance de l'OIBT, dispense à ses bûcherons des formations aux techniques de l'exploitation à faible impact. Un autre projet de l'OIBT consiste à créer un modèle opérationnel de gestion de zone tampon pour le parc national Kaeng Krachan dans la province de Petchburi en Thaïlande. Ce projet collabore avec les villages riverains pour trouver des moyens d'accroître les revenus des villageois sans compromettre l'intégrité du parc, tout en suscitant chez ces derniers une prise de conscience des avantages de la conservation. Dans la zone d' « utilisation durable », contiguë à une zone de protection intégrale de 187 000 hectares créée dans la forêt d'Iwokrama au Guyana, les communautés autochtones élaborent et mettent en œuvre une stratégie d'aménagement durable en bénéficiant d'une assistance financée par l'OIBT.

En fond: Haroldo Castro

A FORESTERIE DE QUALITÉ, CONSERVATION PLUS ÉTENDUE

EN l'absence d'une rémunération de la biodiversité, peu nombreux sont les pays qui pourraient gérer toutes leurs forêts naturelles à des fins de conservation de la biodiversité. Les récoltes de bois et d'autres produits valorisent la forêt et, si elles sont correctement effectuées, sont nettement préférables au défrichage lorsqu'il s'agit de conservation. Car avec une bonne planification et des pratiques adéquates, l'exploitation forestière ne perturbe pas gravement la vie de la forêt et ne provoque pas non plus de perte de biodiversité importante ou définitive.

Tropical Forest Foundation

Un mode d'exploitation désigné comme "exploitation à faible impact" (Efi) peut réduire de manière significative les dégâts environnementaux et les perturbations sociales des coupes forestières. L'Efi se définit par certaines prescriptions : une prospection minutieuse de la forêt avant les coupes ; la planification du réseau des dessertes ; des franchissements de ruisseaux et des tracés de pistes de vidange forestière qui minimisent la perturbation des sols et protègent la qualité des eaux ; la construction de ces dessertes, pistes et ouvrages sur cours d'eau devant être exécutée selon certaines normes ; un délianage et une rupture des grimpants et adventices reliant plusieurs arbres pour éviter que l'arbre s'abattant n'entraîne dans sa chute ceux devant être laissés sur pied ; l'abattage des arbres de récolte dans une direction de chute qui épargne les autres arbres et facilite leur extraction ; un débusquage et un treuillage des grumes opérés sans que l'engin extracteur ne quitte le tracé désigné, et, à l'issue des opérations de coupe, une évaluation du degré d'application des directives concernées.

L'OIBT s'est lancée dans un programme ambitieux de formation d'ouvriers forestiers aux techniques de l'Efi en créant un ensemble d'établissements de formation sous les tropiques auxquels on a assigné cette finalité. C'est ainsi qu'un projet récemment financé par l'OIBT donnera le jour à une école d'Efi au Guyana, et instaurera une forêt modèle où ces pratiques seront mises en démonstration. Des formations à l'Efi sont conduites au Cambodge avec l'assistance de l'OIBT, et la mise en œuvre d'installations et de moyens similaires est prévue en Indonésie, au Cameroun et au Brésil. Un projet OIBT plus ancien au Brésil a déjà formé plusieurs centaines d'ouvriers forestiers aux techniques de l'Efi.

L'OIBT travaille également avec différentes entreprises à la mise en oeuvre en forêt des *Critères et Indicateurs OIBT de l'aménagement durable des forêts tropicales naturelles*, ce qui doit non seulement améliorer les modalités des récoltes mais également fournir la base d'un suivi prolongé de l'évolution de la situation.

Russ Mittermeier

Rémunérer la biodiversité

LE déboisement et la pauvreté sont souvent indissociables en milieu tropical. Les pauvres et les paysans sans terre sous les tropiques défrichent la forêt pour ouvrir des espaces à l'agriculture, n'ayant guère d'autres choix pour nourrir leur famille. De même, de nombreux pays tropicaux encouragent le recul des forêts tropicales afin de libérer des espaces pour les cultures de rente, y voyant un moyen de favoriser le développement, réduire la pauvreté et réaliser des gains à l'exportation. Ces phénomènes n'ont rien de nouveau. En effet, dans de nombreux pays aujourd'hui prospères, et où l'on exprime sa tristesse face à la déforestation du monde tropical, les forêts furent jadis défrichées à grande échelle pour faire place au développement.

Ted Parker

Les pays tropicaux ne veulent pas répéter les erreurs d'autres pays, mais ils ont aussi le droit de se développer. Au cours des années récentes, est née l'idée que la communauté mondiale puisse effectuer des « paiements de la biodiversité » pour les forêts tropicales. Le rôle de ces paiements serait multiple: aider au développement, réduire la pauvreté et fournir une incitation forte à la conservation.

L'OIBT rémunère la biodiversité à travers son programme de projets, comme le font d'autres organismes nationaux et internationaux (voir *Des systèmes de paiement innovants*), mais ces efforts sont modestes confrontés à l'échelle où s'opère le recul des forêts tropicales naturelles et leur dégradation. Il devient donc de plus en plus clair que le souci de biodiversité ne suffit pas : la mobilisation de ressources financières d'une ampleur bien supérieure est en effet nécessaire pour assurer la sauvegarde des forêts tropicales et préserver leur biodiversité pour le bien des générations futures.

Il devient indiscutable que le souci de la biodiversité ne suffit pas: une mobilisation de ressources financières de grande envergure est nécessaire

En fond: Russ Mittermeier

DES SYSTÈMES DE PAIEMENT INNOVANTS

LES pays tropicaux savent qu'ils devront supporter la majeure partie des coûts de la conservation, mais des versements supplémentaires dans l'intérêt mondial de la biodiversité sont nécessaires et commencent à avoir lieu, bien qu'à petite échelle. Les projets OIBT de conservation forestière sont autant d'exemples de la forme que peut prendre cette rémunération, tout comme le sont les aides accordés par le Fonds pour l'environnement mondial. Un des partenaires de l'OIBT, Conservation International, a mis au point à titre expérimental des « concessions de conservation », par lesquelles cette organisation prend à bail des forêts que lui cèdent les gouvernements compétents au tarif pratiqué pour les concessions d'exploitation ; lorsqu'elle en a pris ainsi possession, l'organisation gère ces forêts comme zones de conservation.

Une zone franche située dans l'Etat brésilien d'Amazonas, dont le territoire contient 150 millions d'hectares de forêts tropicales ombrophiles, fait office de mécanisme de rémunération de la biodiversité depuis plusieurs décennies : dans les années 60, le gouvernement a accordé une franchise fiscale à l'Amazonas pour y encourager le développement, ce qui coûte au contribuable brésilien 3 milliards de dollars US par an. Grâce à ce régime de franchise, le développement de cet Etat s'est concentré dans sa capitale Manaus, qui compte aujourd'hui plus de 400 entreprises. Ces entreprises, dont la plupart sont des usines de montage de produits manufacturés, sont les principaux employeurs des deux millions d'habitants de cet Etat. Le gouvernement de l'Etat n'a pas encouragé les récoltes forestières, ni l'établissement de populations en zones rurales, ni l'agriculture ou le pastoralisme, car l'économie a pu se développer en dehors de ces activités. Cela a permis de maintenir les forêts, et leur biodiversité, pratiquement vierges de toute perturbation.

Le débat sur la rémunération de la biodiversité s'intensifie, mais de plus amples éléments sont nécessaires sur les sources possibles de son financement, et les mécanismes qui permettront de mobiliser ces sources.

Rod Mast

Walter H. Wust

Sarawak Forestry Department

De bonnes intentions traduites en actes

Alain Compost

Donner vie à une idée

ORGANISATION INTERNATIONALE DES BOIS TROPICAUX

International Organizations Center - 5th Floor, Pacifico-Yokohama, 1-1-1,Minato-mirai, Nishi-ku, Yokohama 220-0012, Japon,
Tél +81–45–223 1110, Fax +81–45–223 1111, Courriel itto@itto.or.jp, Internet: www.itto.or.jp

© ITTO 2002

Alain Compost